

RÉFLECS D'UN GNIAFF...

La Russie bouge!

Le tzar de toutes les Russies n'est bougrement pas à la noce, - malgré qu'il en revienne.

Maintenant que les lampions sont éteints et que les cuites princières sont cuvées, il se trouve nez à nez avec son peuple.

Et fichtre, ce n'est pas la masse stupide courbant bêtasement la tête et adorant le despotique Dieu vivant.

Que non pas!

Il semble que la catastrophe de Moscou a rompu le charme qui tenait les foulititudes courbées sous le joug. Depuis lors, il souffle sur la Russie un vent coulis de révolte qui, un de ces quatre matins, pourrait bien virer en tempête.

On était venu de loin à Moscou, - et on a remporté au loin, éparpillé partout, l'horrible vision du sinistre tableau: d'un côté, le populo recueillant morts et blessés, pleurant ses frères écrabouillés; de l'autre, les fêtes impériales continuant plus enragées que jamais, - égayées par la catastrophe, plutôt qu'assombries, - les aristos ayant pris la chose comme un spectacle imprévu, non indiqué au programme.

Dés lors, dans le peuple, les plus pochetées ont compris qu'entre eux et leurs maîtres il n'y a, et ne peut jamais y avoir, rien de commun.

Ça a été une sensation confuse bien plus qu'un raisonnement. Pas moins, ça s'est colporté, plus vivement qu'une traînée de poudre, d'un bout de l'empire à l'autre. Si bien qu'aujourd'hui, du plus petit trou de Pologne aux montagnes du Caucase et au fin fond de la Sibérie, on sait que, pour son couronnement, le tzar s'est offert un gigantesque trône de cadavres plébéiens.

Et l'émotion de la première heure ne s'est pas assoupie. Foutre non! C'est maintenant de la belle et bonne colère que la plus légère occase peut déchaîner.

Pour lors, gare la casse!

Le passé présage au tzar un avenir rudement barbouillé de noir.

Déjà, pendant les fêtes, tandis qu'à Moscou le populo enterrait ses morts, l'émeute ronflait à Pétersbourg. Y a-t-il là une simple coïncidence? N'est-ce pas plutôt le contre-coup de la catastrophe, - comme qui dirait une sorte de choc en retour?

Qu'on tienne cette émeute pour ce qu'on voudra, - coïncidence ou conséquence, peu importe! Ce qu'il y a de sûr, c'est que c'était bougrement sérieux. Les quotidiens français, lèche-bottes de la Russie, se sont gardés d'en rien dire. Seuls, quelques journaux étrangers en ont parlé. Voici les tuyaux, tels que les a publiés un quotidien belge:

«A l'occasion des illuminations, une foule nombreuse, composée d'ouvriers, descendit des quartiers populaires dans le centre de la ville aristocratique et particulièrement dans la merveilleuse perspective Newski.

Vers dix heures du soir, des groupes d'ouvriers commencèrent à insulter les personnes élégantes qui circulaient et obligèrent les équipages à rebrousser chemin. Le nombre des manifestants pouvait alors s'élever à 15 ou 20.000.

A l'arrivée de la police, la foule se mit à lancer des pierres, à briser les fenêtres et à enfoncer les portes cochères.

La première victime fut un commissaire de police qui eut la tête fendue par un projectile. D'autres policiers subirent le même sort.

La masse furieuse envahit les palais, pénétra dans les appartements, brisant tout ce qu'elle trouvait sur son passage et jetant les habitants par les fenêtres.

Plusieurs des splendides magasins de la perspective Newski furent littéralement dévalisés.

Ces scènes scandaleuses durèrent plus d'une demi-heure au milieu des hurlements, des pleurs et des cris.

Les cosaques arrivèrent enfin au grand galop et chargèrent furieusement la foule. On estime à plus de deux cents le nombre des morts et des blessés.

Le lendemain, second jour des illuminations, malgré les grandes précautions prises par la police, le tumulte recommença. Les cosaques chargèrent de nouveau.

Il y eut cent morts et blessés et plus de 800 arrestations. La plupart des personnes arrêtées sont des ouvriers; on a trouvé en leur possession des pierres et des couteaux.

Deux policiers ont été jetés du grand pont Nicolas et noyés dans la Néva.

L'impression à Saint-Pétersbourg fut immense.

La perspective Newski fut, les soirées suivantes, occupée par la cavalerie».

Voilà une ouverture de bal qui promet de sacrées danses!...

D'autre part, si le tzar rapproche ce léger bacchanal du complot découvert à Moscou, la veille de son entrée triomphale dans cette ville, et s'il est encore capable d'aligner deux idées pour en tirer une conclusion logique, il se dira forcément que, - tout tzar qu'il soit, - il est en train de faire des galipettes sur un volcan.

Encore une machine sur laquelle les quotidiens ont fait le silence, cette histoire de complot. Voici de quoi il retourna:

Quelques jours avant les fêtes, deux jeunes gens vinrent s'installer dans un quartier populeux de Moscou; ils prirent logement dans une maisonnette en bois de la rue Obolenski. Leurs papiers étant en règle, la police leur ficha la paix. D'ailleurs, tout à fait marioles, les deux bougres avaient les allures normales d'un chacun.

Ce n'est que l'avant-veille de l'entrée solennelle du tzar à Moscou que le quart-d'œil du quartier reçut une lettre anonyme lui indiquant qu'il se passait de sacrés fourbis dans la maisonnette de la rue Obolenski.

La maison fut cernée par une chiée de roussins et le quart-d'œil frappa à la porte. Comme personne ne répondait, le policier gueula qu'il avait un télégramme à remettre, - cette postiche réussit toujours! - la porte s'ouvrit donc.

Illico, les roussins sautèrent sur le jeune homme qui était venu ouvrir; puis toute cette engeance pénétra dans la cambuse et le second locataire fut arrêté occupé à fabriquer des bombes. Surpris par l'invasion, le pauvre gas n'eut que le temps de tirer un coup de revolver qui ne blessa personne.

La police n'ébruita pas l'arrestation des deux jeunes gens et établit une souricière dans la maison; dans l'espace de quarante-huit heures, une dizaine de malheureux vinrent se faire prendre à ce piège.

Tous ceux-là, leur sort est réglé - kif-kif du papier à musique, - le moins qui les attende est un voyage en Sibérie.

C'est-y tout?

Que non pas ! Quand un gigantesque mastodonte, - tel le peuple russe, - se met en branle, on peut à peu près savoir quand ça commence; pour ce qui est de savoir la fin, - c'est une autre paire de manches!

Voici maintenant qu'une épidémie de grèves fiche tout en branle. A Petersbourg, le travail est complètement suspendu dans une vingtaine de fabriques, principalement des filatures; il y a environ 40.000 ouvriers et ouvrières en grève.

Dans la région manufacturière de Moscou, même tabac! Une dizaine de mille d'ouvriers des fabriques de Morozov ont plaqué le turbin.

Turellement, capitalos et gouvernants manœuvrent de concert contre les prolos: la troupe campe dans les rues et les gendarmes sont partout. Il en est là-bas comme chez nous: le seul et unique rôle de l'armée est de tenir en respect le populo, - et de le mitrailler à l'occasion.

Que sortira-t-il de tout ce remue-ménage? Qui vivra verra, nom de dieu!

Par exemple, on aurait tort de s'imaginer que les prolos russes sont des moules incapables de révolte parce qu'ils n'ont pas été à l'école laïque et ne savent ni lire ni écrire.

L'ignorance ne fait rien à la chose! On peut ne pas avoir deux liards d'instruction dans la peau, et, malgré cela, être un gas à la hauteur, intelligent et débrouillard.

Et d'ailleurs, nous aurions tort de faire nos malins et de nous pousser du col: y a pas si longtemps que par chez nous, on n'est pas tout-à-fait aussi ignorants que des carpes, - ce qui, d'ailleurs, n'a jamais empêché nos paternels de se révolter.

Donc, la Russie est en train de se transformer.

Que le tzar prépare ses paquets!

Émile POUGET.
Le Père Peinard.
